

notes de lecture

aux dents pliées, ou encore le « Supplément au dictionnaire italien » (*Supplemento al dizionario italiano*, 1963) où il codifie les gestes de ses compatriotes.

Munari propose ainsi une autre approche du monde par l'objet-livre, devenu le support de ses recherches artistiques. L'ouvrage de Giorgio Maffei permet de suivre l'évolution de cet artiste novateur, de se familiariser enfin avec ses diverses expérimentations. Il nous transmet ainsi une forme majeure de l'inventivité munarienne, permettant au lecteur, à son tour, de reconstruire l'œuvre et de s'en inspirer.

Maïca Sanconie

Les Fourchettes de Munari



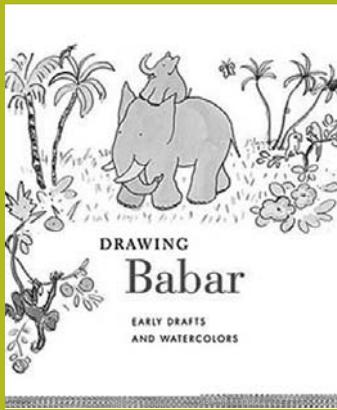
Christine Nelson :

**Drawing Babar : early drafts and watercolors
New York : The Morgan Library & Museum,
2008**

150 pages

ISBN 978-0-87598-151-2

La relation entre Babar et les États-Unis est une histoire ancienne faite de reconnaissance à l'égard de ses créateurs – Jean de Brunhoff puis son fils Laurent – et d'affection pour le vénérable pachyderme. Le public américain découvre Babar dès 1933 avec la traduction du premier album (*The Story of Babar the little elephant*) ; le succès de la saga outre-Atlantique ne se démentira pas, l'Américain Random House supplantant Hachette dans la publication des éditions originales à partir de 1965 (*Babar comes to America*). En choisissant de s'installer aux États-Unis en 1985, Laurent n'en est devenu que plus familier ; en témoigne le gala d'honneur que lui a consacré le 4 juin 2009 l'American Library in Paris au cours duquel Alison Lurie lui a rendu un émouvant hommage et Leslie Caron fait une délicieuse lecture de deux albums de *Babar*. C'est aussi naturellement qu'en 2004, les trois enfants de Jean de Brunhoff – Laurent, Mathieu et Thierry – ont proposé, pour une partie en don pour une autre en acquisition, les dessins préparatoires et les aquarelles définitives de deux albums, *l'Histoire de Babar, le petit éléphant*, premier album de Jean de Brunhoff publié au Jardin des modes en 1931, et *Babar et ce coquin d'Arthur*, premier album de Laurent publié par Hachette en 1946. Ils n'oublièrent pas pour autant la France qu'ils comblèrent l'année suivante par un don fait à la Bibliothèque nationale de France des documents préparatoires à deux albums de Jean, *Le Voyage de Babar* (1932) et *Les Vacances de Zéphir* (1936), et à un album de Laurent, *Le Château de Babar* (1961). Ainsi que le souligne le directeur de la Pierpont Morgan Library, ces documents exceptionnels sont venus rejoindre une collection déjà prestigieuse dans le domaine du livre pour enfants, côtoyant le seul exem-



notes de lecture

plaire connu de la plus ancienne édition de *Tom Thumbe* (1621), le manuscrit de présentation des *Contes de Perrault* offert en 1695 à la nièce de Louis XIV, la lettre autographe de Beatrix Potter au jeune Noël Moore du 4 février 1895 contenant la première version de *Peter Rabbit*, ou encore le manuscrit illustré du *Petit Prince* (voir *Early children's books and their illustration*, New York, Pierpont Morgan library, 1975).

Les documents originaux préparatoires à l'*Histoire de Babar* se composent d'esquisses au crayon associant textes et images, d'une maquette (20,5 x 15,5 cm) composée au crayon avec quelques rehauts d'aquarelle, des montages définitifs (36 x 26,5 cm) des aquarelles originales et du texte manuscrit ayant servi à l'impression de l'album (à l'exception de deux doubles pages et de sept pages simples qui n'ont pas été conservées), enfin des variantes d'aquarelles non retenues. L'ensemble des pièces relatives à *Babar et ce coquin d'Arthur* comprend 53 études à l'aquarelle, 27 dessins à la plume et 26 épreuves au trait aquarellées. En sont absents les textes manuscrits qui n'ont pas été conservés.

La Pierpont Morgan library a su faire honneur à cette remarquable entrée en organisant du 19 septembre 2008 au 4 janvier 2009 une exposition, « Drawing Babar : early drafts and watercolors ». En juxtaposant les deux ensembles d'originaux, elle propose une approche comparative inédite entre l'art du père Jean et l'art du fils Laurent à travers la composition de leur premier album respectif. L'exposition s'accompagne d'un très beau catalogue offrant une reproduction en couleurs de la quasi-totalité des originaux, qui fait de ce volume un précieux fac-similé introduit par deux essais, l'un d'Adam Gopnik, collaborateur du *New Yorker*, qui analyse la portée satirique de *Babar* à l'égard de l'imaginaire colonial français, et le second de Christine Nelson, conservateur à la Pierpont Morgan Library et commissaire de l'exposition. Son étude resitue la création de *Babar* dans son contexte historique, relevant les histoires de pachydermes qui l'ont précédé : *The Elephant's Child* de Kipling (*Just so stories*, 1902), *Billý's Erdengang* : *eine Elephanten-geschichte für artige Kinder* (1904), le sur-

prenant Japonais *Zotaro* (1929). Elle relie également sur le plan formel *Babar* aux albums d'André Hellé et au *Macao et Cosmage* d'Édy-Légrand, et rappelle la sphère privée dans laquelle *Babar* a vu le jour.

Étudiant les dessins originaux de l'*Histoire de Babar*, Christine Nelson pointe les changements d'une étape à l'autre, comme l'absence initiale de certains personnages et non des moindres (Céleste, le professeur qui instruit Babar, le vieux marabout), l'ajout tardif des scènes de bonheur familial qui ouvrent et ferment l'album (absentes des esquisses et de la maquette), la décomposition d'une page en plusieurs (notamment la scène de chasse et la fuite de Babar), le travail du texte qui évolue dans le sens d'une économie de mots relayée par l'efficacité des images. C'est avec émotion que le regard s'attarde sur la page de titre de la maquette de cette histoire « racontée par Cécile et Jean de Brunhoff » (Cécile demandera à ce que son nom ne figure pas sur l'album).

Outre la différence des procédés techniques (Jean remet à l'imprimeur des feuilles maquettées sur lesquelles sont montés les aquarelles définitives et le texte manuscrit calligraphié, tandis que Laurent confie des dessins originaux à la plume et réalise la mise en couleurs à l'aquarelle sur des épreuves au trait), ces documents témoignent de deux processus créatifs fondamentalement différents. Jean travaille conjointement au crayon le texte et les esquisses d'illustrations, modifie les mises en pages en séquençant les scènes et termine par la mise en couleurs. Laurent, au contraire, part de l'étude des couleurs, composant autant de tableaux abstraits dans lesquels les éléments prennent progressivement forme ; les quatre études pour la scène dans la gare de Célesteville illustrent brillamment cette élaboration toute picturale.

Et Christine Nelson de résumer avec justesse cette étude comparative en deux phrases : « *In Jean de Brunhoff's drafts we see the birth of Babar. In Laurent's early Arthur sketches, Babar is reborn.* »

On ne peut que féliciter la Pierpont Morgan Library pour cette belle célébration, cette instructive comparaison et la mise à disposition du public de telles richesses.

Carine Picaud